

pesant d'une protection chèrement achetée, l'aurore d'une renaissance avait lui sur la chrétienté sortie de son isolement.

Le grand courant des échanges s'était reconstitué, plus ample même qu'autrefois. Le commerce, prenant un essor prodigieux, avait suscité la naissance de l'économie d'argent, la transformation de l'industrie, la formation de la bourgeoisie et du régime urbain. Les classes commerçantes et industrielles avaient conquis pour la première fois dans leur ensemble la liberté et même les privilèges. Pour la première fois, les masses laborieuses s'étaient créé dans la société une place digne de leur valeur sociale et de leur rôle économique. Elles étaient devenues de véritables puissances qui s'affirmèrent dans les associations. Elles étaient parvenues à un degré d'indépendance et de bien-être inconnu jusque-là. Par contre-coup, il avait fallu mettre en valeur le sol, et à l'œuvre grandiose de la renaissance industrielle et commerciale, accompagnée de l'émancipation des populations urbaines, avait répondu ce travail magnifique de la colonisation agricole et de la libération des classes rurales, qui changea la face de l'Europe.

La production de la richesse accrue, avait permis de multiplier les établissements humains. L'Europe chrétienne, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, avait été si bien rénovée, que ses peuples croissaient et multipliaient, que partout se fondaient villes et villages, et que le peuplement, double de celui auquel étaient parvenues les provinces européennes de l'empire romain, avait atteint 60 à 70 millions d'âmes. Jamais, dans l'histoire du travail, des résultats d'une portée aussi grande n'avaient été obtenus par l'effort de l'homme. On vit alors ce spectacle, que les millénaires antérieurs n'avaient même pas soupçonné, de multitudes humaines émancipées, qui jouirent des droits de l'homme, qui respirèrent l'air nouveau pour elles de la liberté, qui trempèrent leurs énergies par la